

Histoire(s) et légendes locales

LE PATOIS, POURQUOI PAS TOI ?

Presque complètement disparus des villes à la fin du XIX^{ème} siècle, les patois restèrent d'un usage courant dans les campagnes les cinquante premières années du XX^{ème} siècle. Rémy Vacheret parle et réécrit le patois de Falletans afin d'éviter qu'il ne disparaisse à jamais ... Il nous livre, avec humour, une petite racontote, histoire entre gens du village.

E vè d'mieu en mieu



■ Rémy Vacheret, Falletans

Un jour, l'curé s'achève d'cheu lu peu è crouèse le p'tchiot Louis qu'èscendè lè rue è vélo. Le p'tchiot s'èrâte peu è dit : « *Bonjou mansieu l'curé, mè mère vè vous baiyi un lapin* ». « *So bin genti* » qu'è rèpon l'curé. C'èté l'mècredi. Alors è rente cheu lu, èpeule lè boune peu lu dit : « *Vous f'ri pàs è mangi pou d'main, lè mère du p'tchiot Louis nous baiye un lapin* ». « *Elle o gentité c'te brève femme* ». L'jeudi sounan 11 heùres, pàs d'lapin. L'Angélus qu'baiye, toujou pàs d'lapin. Midi... pas d'lapin ! « *Bin* », qu'è dit l'curé, « *elle n'è pàs évu l'temps d'tchuè le lapin, ça s'rè pou d'main* ». L'vendredi, 11 heùres, pàs d'lapin, l'Angélus, pàs d'lapin, midi... pas pu d'lapin dans l'assite du curé peu d'sè boune qu'de pomes su un châne ! ». « *Bin* » qu'è dit l'curé, « *elle douè pensè qu'on fait mètre l'vendredi, ça s'rè pou d'main* ! ». « *Vous âte rèson* », qu'elle dit lè boune. Le san'mdi èrive... toujou pàs d'lapin ! Alôr l'curé o un pchô en coulère è c'mençait è avouè faim, ça f'sè 3 jou qu'è f'sin mètre

L'accent franc-comtois a ses originalités. Comme ce son oi typiquement rural, voire caricatural dans "C'est moué !" ou encore le e muet disparu de Besançon (Bsançon) ou de Vesoul (Vsoul).

Le chant du Rosemont est daté de 1525

Plus ancien texte connu en franc-comtois, cette ballade célèbre la mémoire de Gényry (ou Jean Neury) et de Richard Prévôt, chef d'une troupe de paysans qui participa à la Guerre des Paysans ayant agité le monde germanique cette année. On peut également citer "Dialogue de Porte Noire et de Pilory" sur la prise de Besançon par les Français datant de 1668. ■



deveu sè boune ! Lè sieste terminè, è sou d'cheu ye, è ché nez à nez deveu le p'chiot Louis qu'déscendè lè rue su son vélo, ça tombè bin... « *Hé p'tchiot Louis, tè mère mèvè proumi un lapin, elle n'è pas pouvu l'ètrapé ?* ». « *Oh nan, Mansieu l'curé, mais ça s'rè pou èn ôte cô, elle m'è dit qu'le lapin è vè d'mieu en mieu !* » ■

Traduction

Un jour, le curé sortait de chez lui et il croise le petit Louis qui descendait la rue à vélo. Il s'arrête et dit : « *Bonjour Monsieur le curé, ma mère veut vous donner un lapin* ». « *C'est bien gentil !* » qu'il répond le curé. C'était mercredi. Alors, il rentre chez lui, appelle sa bonne et lui dit : « *vous ne ferez pas à manger pour demain, la mère du petit Louis va nous donner un lapin* ». « *Je ferai cuire des haricots, elle est gentille cette brave femme* ». Le jeudi 11h sonnent, pas de lapin. Suit l'Angélus, pas de lapin. Midi... pas de lapin ! « *Ben* » dit le curé, « *elle n'a pas eu le temps de tuer le lapin, ce sera*

La Franche-Comté ayant toujours été ouverte, de part sa position géographique, à toutes les influences, ses parlers sont très mélangés. Inévitable lieu de passage lors des

invasions, ils ont été enrichis d'inévitables emprunts (mots allemands ou suisses apportés par des voisins ou des immigrants). Mais dans les patois comtois, la plupart des mots dérivent directement du bas latin parlé par le peuple dans le Haut Moyen-âge. On possède des écrits du XVII^e siècle en langue franc-comtoise, même si, durant des siècles, la langue est demeurée principalement parlée. Le patois de nos ancêtres ainsi constitué, fortifié et utilisé vécut sa vie jusqu'au XX^e siècle grâce à la géographie de notre contrée, pays de moyenne montagne à l'habitat dispersé, éléments

Quels dégâts!

*Glyphosate, tu épates !
Tu rends la terre écarlate
Cela fait plus de quarante ans que ça dure
Dans les champs, le long des murs ?*

*Dans le marché libre du monde
Toi, tu passes, sans problèmes, les frontières
Tu te répands, molécule par molécule
Te moquant de tous, victimes et juges
Qui lancent à ta figure
Des cris de larmes, d'alarmes-*

*Glyphosate, il faudrait que tu partes,
Mais que faire en ces temps néfastes
Quand la bonne parole efface les actes
Plus de transparence, peut-on avoir confiance ?*

*Glyphosate, tu as encore de beaux jours à polluer !
L'égoïsme des uns et la tyrannie de la concurrence
Empêchent toute énergie à te faire barrage,
Ouvrent la porte à encore plus de ravage-*

*Glyphosate, dans trois, dans sept ans, peut-être jamais...
Que de négociations troubles à ton sujet-*

*Glyphosate, ne t'inquiète pas,
Ta force de manipulation est sans risque-
Tu l'auras ton autorisation européenne !*

Car il est urgent d'attendre !!!

CHARLY GAUDOT ■

pour demain ». Le vendredi 11h sonnent, pas de lapin. Suit l'Angélus, pas de lapin. Midi... pas plus de lapin dans l'assiette du curé et de sa bonne que de pommes sur un chêne ! ». « *Ben* », qui dit le curé, « *elle doit penser qu'on fait maigre le vendredi, ce sera pour demain* ». « *Vous avez raison* » qu'elle dit, la bonne. Le samedi arrive ... toujours pas de lapin ! Alors le curé est un peu en colère et il commençait à avoir faim, ça faisait 3 jours qu'il faisait maigre avec sa bonne ! La sieste terminée, il sort de chez lui et tombe nez à nez avec le petit Louis qui descendait la rue sur son vélo, ça tombait bien... « *Hé petit Louis, ta mère m'avait promis un lapin, elle n'a pas pu l'attraper ?* ». « *Oh non Monsieur le curé, mais ce sera pour une autre fois, elle m'a dit que le lapin allait de mieux en mieux !* » ■

favorisant une existence en vase clos et donc, indirectement, la conservation de la langue. Langage naturel au sein des familles et entre les anciennes générations, s'il est encore compris des personnes nées avant 1940, celles-ci seront les premières à en abandonner l'usage continu au sein de leur propre foyer. On pensait sans doute que cela pouvait gêner les enfants dans l'apprentissage du français à l'école (il faut dire que souvent l'instituteur sanctionnait celui qui sortait un mot de patois !). C'est alors que le français a tué le patois. La cohabitation était devenue impossible. ■